

**Produits forestiers.**—La production forestière tant sous la forme de bois d'œuvre que sous celle de pulpe et de papier a été grandement écourtée au cours de la dépression. En 1930 tout le bois abattu donnait un volume de 3,989,421 M p.m.p. et en 1931 2,497,553 M p.m.p. Bien que les chiffres de 1932 ne soient pas encore compilés, tout indique un autre déclin très sérieux à en juger par les quantités de bois mesurées en Colombie Britannique, qui sont de 2,332 millions p.m.p., en 1930, de 1,710 millions p.m.p. en 1931 et 1,442 millions p.m.p. en 1932. La production de pulpe et papier a pris au Canada une grande expansion dans la période d'après-guerre, grâce à ses immenses ressources en forêts d'épinette et à ses pouvoirs d'eau en plein rendement. La capacité productive des moulins canadiens de papier à journal a augmenté de 2,630 tonnes par jour en 1920 à 12,630 tonnes par jour en 1930. La production de papier à journal était de 2,497,952 tonnes en 1930 et de 2,227,052 en 1931, tandis que l'estimation préliminaire de la production de 1932 indique un autre déclin à 1,907,566 tonnes. Le ralentissement de la construction et le déclin dans la publicité par le journal et autres formes d'annonces, comme résultat de la dépression, ont diminué la demande pour les produits de cette industrie. De plus, une large proportion de la production canadienne annuelle de ces produits forestiers est normalement exportée de sorte que ces industries ont été affectées par le déclin sérieux du commerce et des prix mondiaux. En outre, l'énorme volume de ces produits forestiers mis sur le marché par la Russie a été un autre facteur de dérangement sur les marchés mondiaux tant des produits agricoles que des produits forestiers. La réapparition de la Russie comme fort exportateur en compétition directe avec le Canada a sérieusement réduit tant les quantités exportées que les prix reçus par les exportateurs canadiens et a été une cause importante de cette diminution de production au Canada.

**Production minérale.**—L'industrie minière du Canada est en excellente condition pour profiter de toute hausse des prix des métaux. Jamais à la connaissance humaine les prix du cuivre, du plomb, du zinc et de l'argent n'ont été aussi bas que l'an dernier et jamais dans les annales canadiennes le Canada n'a été mieux outillé pour produire ces métaux; de grandes usines métallurgiques avec les outillages les plus modernes venaient à peine d'être complétés quand les prix commencent à fléchir.\* Le fait qu'elles ont pu continuer leurs opérations avec succès est attribuable en grande partie à une administration éclairée et à un traitement du minerai à un coût de revient minimum. Les travaux de développement ont maintenu intactes les réserves de minerai et les compagnies opérantes sont en état d'augmenter leur production à la première indication d'une meilleure demande. En 1932 il y a eu diminution en quantité et une plus grande diminution en valeur de la production de tous les métaux excepté l'or, et de presque tous les métalloïdes. La baisse de prix de tous les autres métaux a été accompagnée d'une augmentation correspondante des prix de l'or. La situation du change a aussi aidé les mines d'or qui ont pu depuis septembre 1931 vendre leur produit à des conditions extrêmement favorables. En 1929 la production minérale du Canada était de \$310,850,246; en 1931 elle déclinait à \$228,029,018 et en 1932 à \$182,320,150, une baisse de 41 p.c. depuis 1929. D'un autre côté la production d'or a monté d'un total de \$39,861,663 en 1929 à \$63,061,103 en 1932, une augmentation de 57 p.c., et l'impulsion gagnée par cette augmentation en valeur augmentée par la prime a poussé au développement de nouvelles propriétés et à la découverte de nouvelles réserves de minerai dans les vieilles mines. Tous ces facteurs indiquent une plus grande production d'or pour quelques années à venir.

Le niveau de l'emploiement dans les mines a été plus bas qu'en 1931 mais la réduction du personnel n'a pas été aussi prononcée que dans quelques autres grou-